

# ANCENYS ET SA BARONNYE DU TEMPS DE LA LIGUE EN BRETAGNE

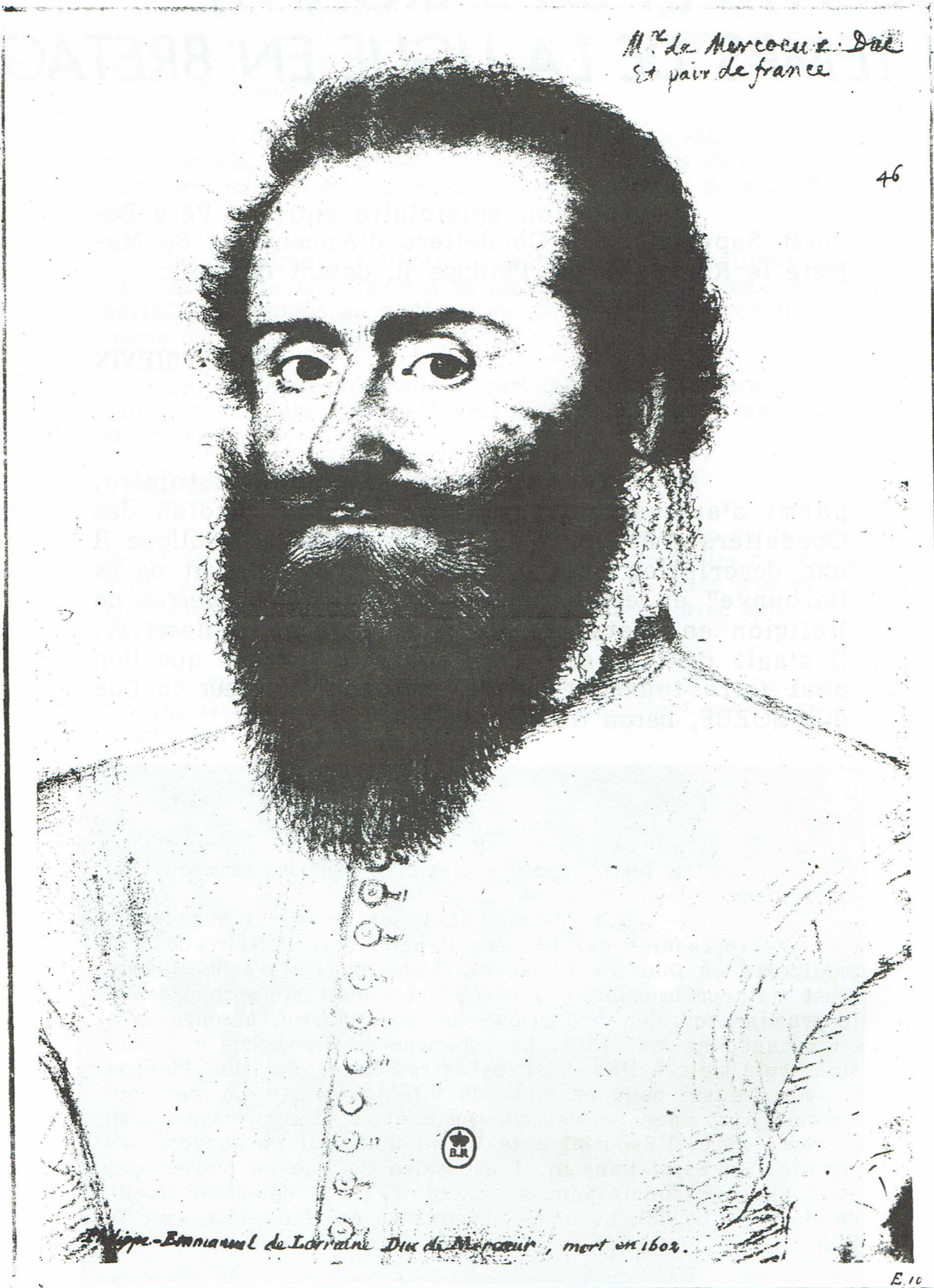
Une relation épistolaire entre le Père Benoist Supérieur des Cordeliers d'Ancenys et Sa Majesté le Roi d'Espagne Philippe II, datant de 1591.

Joël THIEVIN

Nous tenons d'une relation épistolaire, parmi d'autres, entre le Père Benoist gardien des Cordeliers d'Ancenys et le Roi d'Espagne Philippe II une description unique, inédite, "d'Ancenys et de sa Baronnye" en cette période troublée des guerres de Religion en Bretagne au début du règne d'Henri IV. Il s'agit des extraits d'un mémoire "sur ce que l'on peut faire touchant la délivrance de Monsieur le Duc d'ELBOEUF, baron d'Ancenys.

Cette lettre appelle d'emblée quelques remarques ou explications.

- Tout d'abord il y eut un grand nombre de mémoires présentés par le Père Benoist pour l'affaire de mise en liberté du Duc. Cette correspondance adressée à Sa Majesté n'est malheureusement pas datée, mais c'est vraisemblablement le premier courrier de l'envoyé du Duc d'Elboeuf, à son arrivée en Espagne en Mai 1591. Le Supérieur des Cordeliers prit pension trois mois à l'Escorial, palais résidence du Roi Philippe II, mais aussi couvent, près du village de San Lorenzo del Escorial (province de Madrid). Quadrilatère sévère, entouré d'un immense parc, l'Escorial a la forme d'un gril en souvenir du supplice de Saint-Laurent. L'émissaire du Duc ne pouvait pas être mieux introduit pour s'entretenir, de la détention cruelle du Baron à Loches, avec les ministres ou en tête-à-tête avec le Roi.



-Philippe- Emmanuel de Lorraine duc de Mercœur chef de la  
Ligue en Bretagne en 1591  
" le bouillant et ambitieux cousin" du Duc d'ELBOEUF  
(B.N. Cabinet des Estampes)

- D'autre part cette lettre n'avait jamais été publiée pour le grand public. Elle vient de l'ouvrage de Gaston CARNE " Correspondance du Duc de Mercoeur et des Ligueurs bretons avec l'Espagne extraite des Archives Nationales" édité en 1899. Elle est très riche de renseignements car elle contient des détails intéressants sur "Ancenys et sa Baronnye".

- Enfin ce qui est original, voire insolite c'est que nous avons connaissance d'un portrait d'Ancenis au temps de la Ligue en Bretagne à travers une correspondance Espagnole (ou latine) rédigée de l'ESCORIAL par le gardien du couvent des Cordeliers d'Ancenys et adressée à l'Empereur en 1591.

### L'EMPRISONNEMENT DU DUC D'ELBOEUF ET LA LIGUE EN BRETAGNE.

Ancenys à l'époque des troubles religieux appartient au Duc d'Elboeuf (de 1569 à 1598) qui se trouve dans le camp de MERCOEUR, son bouillant et ambitieux cousin.

Philippe-Emmanuel de Vaudémont, Duc de Mercoeur reçut en 1582 du Roi Henri III, le gouvernement de la Bretagne. Il devint par la suite chef de la LIGUE dans cette province. Ses desseins étaient surtout politiques. Poussé par sa femme, Marie de LUXEMBOURG, il voulait en réalité reconstituer l'ancien Duché de Bretagne, rattaché à la Couronne par l'Edit d'Union de 1532 et se placer à sa tête. Voilà à quoi s'attachaient ses efforts. Il y avait donc à côté de la défense de la Religion catholique, de "l'éradication du mal calviniste", l'ambition personnelle du Duc de Mercoeur. Au cours de cette tâche il traita directement avec les Espagnols de l'Empereur Philippe II et combattit les protestants soutenus par les Anglais de la Reine ELISABETH Ière. Les troubles vont s'intensifier avec l'avènement d'Henri IV en 1589.

Deux idéaux s'affrontent donc dans ces guerres civiles religieuses qui d'ailleurs tendent à s'internationaliser. D'un côté les Ligueurs bretons de Mercoeur (hispanophiles et antihuguenots) soutenus par le Duc d'Elboeuf, et de l'autre les protestants de la R.P.R. (Religion Prétendue Réformée) à l'esprit de tolérance, procalviniste et anglophile.

Pour la Bretagne, en lutte contre le Béarnais, c'est donc une période de désordres, et de révoltes qui durera une dizaine d'années. La violence a encore soufflé et avec elle son cortège de malheurs.

Ancenys va jouer un rôle important pendant la Ligue en Bretagne. Une garnison Espagnole a d'ailleurs pris ses quartiers dans la Cité: au château et en face, à l'Hôtel de la Croix de Lorraine (des pièces d'or Espagnoles frappées à l'effigie de Philippe II y ont d'ailleurs été retrouvées au siècle dernier).

Revenons à notre prisonnier le Duc d'Elboeuf et intéressons-nous à sa personnalité.

Louise de Rieux, Dame d'Ancenys, Comtesse d'Harcourt (née en 1531) apporta en dot en 1550 la Baronnie d'Ancenys à René de Lorraine Marquis d'Elboeuf (fils cadet de Claude, Duc de Guise) qui mourut en 1566.

Charles de Lorraine, Duc d'Elboeuf et Comte d'Harcourt (fils du précédent) naquit en 1556 et recueillit donc héréditairement la succession de la maison des Rieux et notamment la Baronnie d'Ancenys transmise ensuite à Mercoeur.

Il épousa Marguerite CHABOT, Dame de Pagny et eut de ce mariage six enfants. Il représenta le grand maître de France au sacre d'Henri III à Reims en 1575. Il est du côté des ligueurs durant la guerre franco-française de Religion.

Mais sa nature dissipée ayant contrarié les projets ambitieux de sa famille, celle-ci le fit enfermer dans le château de Loches, prison royale (à partir du XVe siècle), sous la garde du Duc d'Epemon, mignon d'Henri III. En effet fin décembre 1588, il fut fait prisonnier, mis à l'écart et tenu au secret aux Etats de Blois pendant que le Duc de Guise, "Roi de Paris" y perdait la vie, assassiné sous les ordres de son rival le Roi de France.

Le Duc a vingt-deux ans. Sa liberté est conditionnée au versement d'une rançon de 150 000 écus.

Voilà pourquoi, à la demande du Duc d'Elboeuf, le père Benoist, gardien émérite du Couvent des Cordeliers à Ancenys et sommité de la ville, part pour l'Espagne en mai 1591 pour essayer d'obtenir l'argent nécessaire à la délivrance du Baron.

Une fois sur place à l'Escorial l'émissaire pourra mieux traiter de cette affaire avec l'entourage de l'Empereur. Mais ce ne sera pas chose aisée, malgré les bons rapports entre l'Espagne et la Bretagne, entre les Catholiques de Philippe II et les Ligueurs bretons de Mercoeur.

En réalité le souverain briguit la Couronne de France pour une de ses filles, l'Infante Isabelle, petite-fille d'Henri II, car les Ligueurs ne voulaient pas d'Henri IV, prince huguenot.

« Toutes les provinces de France le desirent . . . . La Normandye, l'Anjou, Poitou  
« et le Mayne, entre les aultres, luy tendent les bras, lesquelles provinces se pour-  
« ront aisément delivrer des ennemys par son moyen. s'il estoit en liberté, voire  
« mesmes plusieurs ont tenu et tiennent le party contraire en Bretaigne qui se  
« fussent retirez et retireroient vers luy, daultant que les plus grands et plus  
« redoubtez sont ses parents du costé de sa mère, fille et heritière de la maison de  
« Ryeux, ce qui fait quilz lestiment comme naturel breton et luy portent beaucoup  
« d'affection, parlant des catholiques qui tiennent le party du Vandosmois plus tost  
« par desdaing et mescontentement particulier que pour bien quilz luy vueillent. »

Le père Benoist, au travers ces deux extraits que nous avons consultés, ne devait pas avoir la tâche facile car il lui fallait convaincre Sa Majesté. Qui mieux que cet homme intègre, Supérieur du Couvent des Cordeliers, personnalité incontestée et incontestable d'Ancenys, pouvait parler avec assez de franchise, et d'habileté, pour supplier l'Empereur de libérer le Baron? C'est pour cela que le Duc d'Elboeuf avait choisi le gardien comme émissaire. Le Père Benoist développe son argumentation en deux parties distinctes.

Dans le premier extrait, d'ordre plus général, il avance que la liberté du Duc serait bien utile au parti de la Sainte-Union c'est-à-dire des Ligueurs, mais pas seulement en "Bretagne". En effet "Toutes les provinces de France le désirent..." car elles sont gagnées par la vague de protestantisme. Cela montre le rôle important tenu par le Duc pendant ces guerres religieuses.

De plus, le Duc a hérité de la succession des Rieux - prestigieux princes Catholiques bretons - de par sa mère Louise, issue d'une longue lignée (depuis le 16 février 1374 date du mariage de Jean II de Rieux avec Jeanne II d'Ancenys et de Rochefort). Ceci lui confère une certaine respectabilité et autorité auprès des habitants des dites provinces Françaises.

C'est une personne de tempérament, de caractère, fin politique, mais d'une neutralité parfois équivoque.

Aussi il suffirait que le Duc soit libéré pour que tout s'arrange, pour que certains frondeurs rallient les Ligueurs et qu'ainsi la "Bretagne" et la France sortent renforcées dans la lutte contre les protestants. Aidé en cela par les Espagnols, il serait, avec Mercoeur, "le catalyseur" de "l'unité bretonne", contre Henri IV. L'Empereur, qui désire légitimement faire monter sur le trône de France sa fille Isabelle, ne peut qu'en tirer profit.

#### LA BONNE VILLE D'ANCENYS VUE PAR LE PERE BENOIST

Après avoir fait le panégyrique du Duc, le Père Benoist en arrive tout naturellement, dans le second extrait, à parler de la rançon de 150 000 écus (c'était la raison de son déplacement en Espagne).

« La dicte baronnye est une de celles qui tient le premier rang en Bretagne, sittiée  
 « entre deux grandes villes, à sçavoir Angers et Nantes, sur la tres ample rivièrre de  
 « Loyrre, en lung des plus beaux et meilleurs endroietz de la France, y ayant une fort  
 « belle petite ville, où il habite plus de trois mil personnes, et se fait ung tres grand  
 « trafic de marchandye, particulièrement de vins, comme estant ung des plus beaux  
 « portz de ce Royaume. Il est tres aisé de rendre lad. ville lune des plus fortes, tant a  
 « raison de sa situation que de la rivièrre qui l'environne. Il y a en oultre ung chasteau  
 « tres fort et de telle consequence quil peult empescher tout le trafic de la rivièrre de  
 « Loyrre, tant en ce qui descend en icelle de toutes les provinces de France que de ce  
 « qui y monte par le moyen de la mer et bloque et tient en bride lesd. villes d'Angers  
 « et de Nantes, comme ne distant de Nantes que de sept lieues et de dix d'Angers.  
 « Ce que ont si bien consideré et considerent nos ennemis, quilz taschent par tous  
 « moyens à avoir lad. place, offrant de mettre led. s<sup>r</sup> d'Elbeuf en liberté et beaucoup  
 « d'autres avantages, à quoy il n'a voullu et ne veut entendre sinon qu'il y soit con-  
 « traint par une extreme necessité. Oultre, lad. baronnye a dix-sept belles paroisses,  
 « dont il y a cinq chastellenyes et trois forestz, les quelles seules vallent plus de  
 « deux cens mil escuz et en une d'icelles il y a une tres belle forge à fer et du meil-  
 « leur de France, et, en l'aulture, une tres belle voirerye (?).  
 « Il y a en lad. ville d'Ancenys oultre les eglises parochialles et l'hospital ung très  
 « beau monastère de l'ordre de Saint-François. »

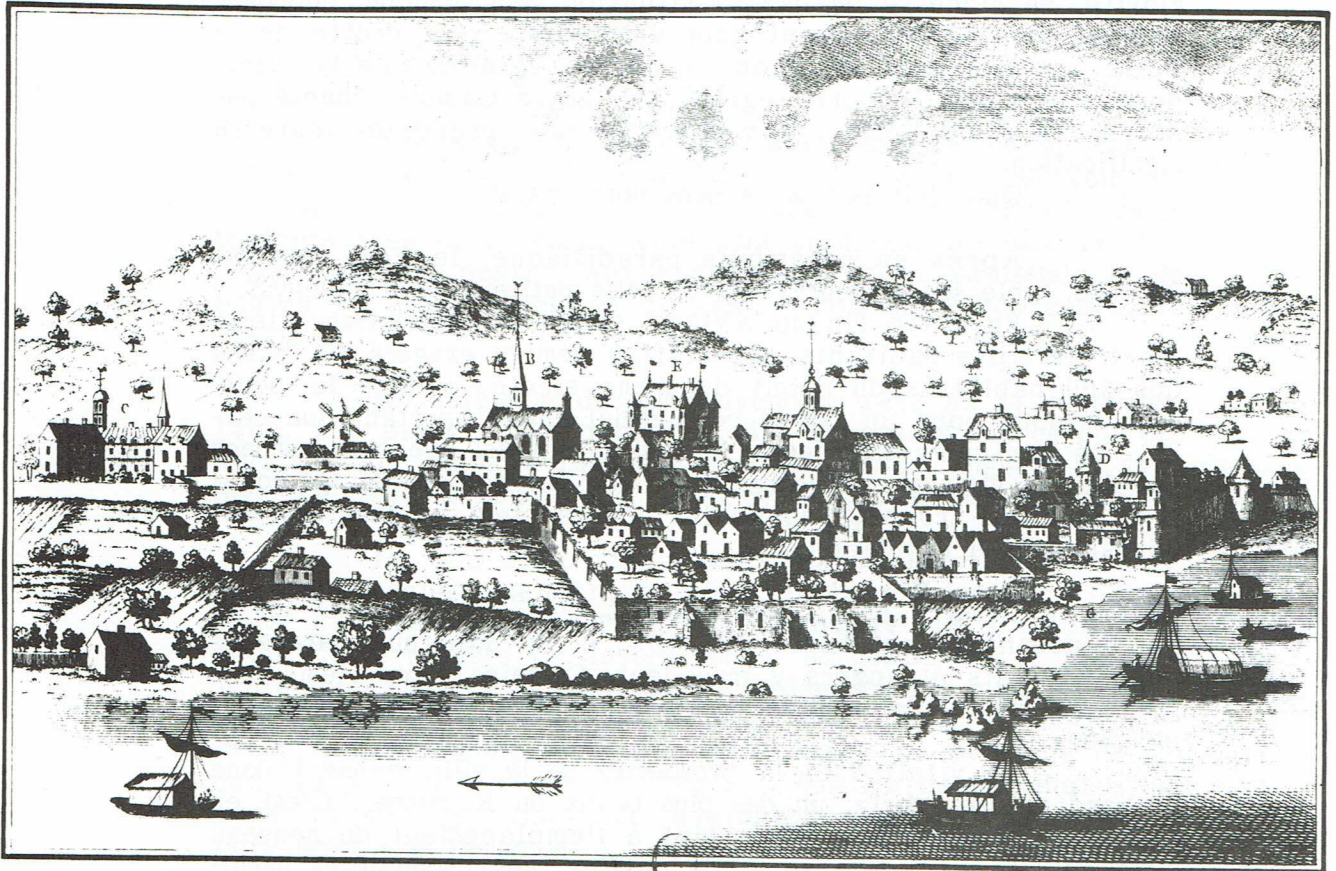
*deuxième extrait (archives nationales)*

Elle est demandée par le Duc d'Epéron, en gage de la liberté du noble prisonnier. Cela fait une somme importante et, avec diplomatie, le Père Benoist affirme que si Sa Mafesté la trouve excessive, qu'elle prenne garantie sur la "Baronnye d'Ancenys". C'est la seule dont le Duc d'Elboeuf n'ait pas été dépouillé, et elle vaut beaucoup plus que la somme exigée. L'Empereur n'a donc pas d'inquiétude à se faire car la Baronnie a de quoi répondre.

Eh bien! L'envoyé du Duc va le montrer et il est certain qu'il a bien préparé son intervention. Il va s'attacher à séduire le Prince par ses propos. L'épistolier en vient donc à présenter la "riche Baronnye d'Ancenys" où tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Et cela à la manière d'un démarcheur touristique, économique, qui voudrait à l'aide d'un dépliant publicitaire, en faire la promotion. De ce côté là, le Père Benoist excelle à conter son pays sans craindre d'exagérer un peu. C'est normal. C'est de bonne guerre surtout que la terre d'Ancenys n'est pas à la porte de l'Escorial. Ce qui compte c'est "de décrocher" le montant de la rançon mais avec le maximum de précautions.

Si cela se passait de nos jours on parlerait d'un bon coup publicitaire. Le Père Benoist aurait en quelque sorte porté la ville au pinacle médiatique.

Suivons donc, notre cicérone et partons à la découverte de notre ville d'Ancenys, sise dans "la province de Bretagne". Tout d'abord adoptant la même tactique de grandiloquence qu'au début de sa lettre, le Supérieur tient à montrer que "la dicte Baronnye est une de celles qui tient le premier rang en Bretagne". Par la suite, il va le prouver en apportant une série de témoignages irréfutables.

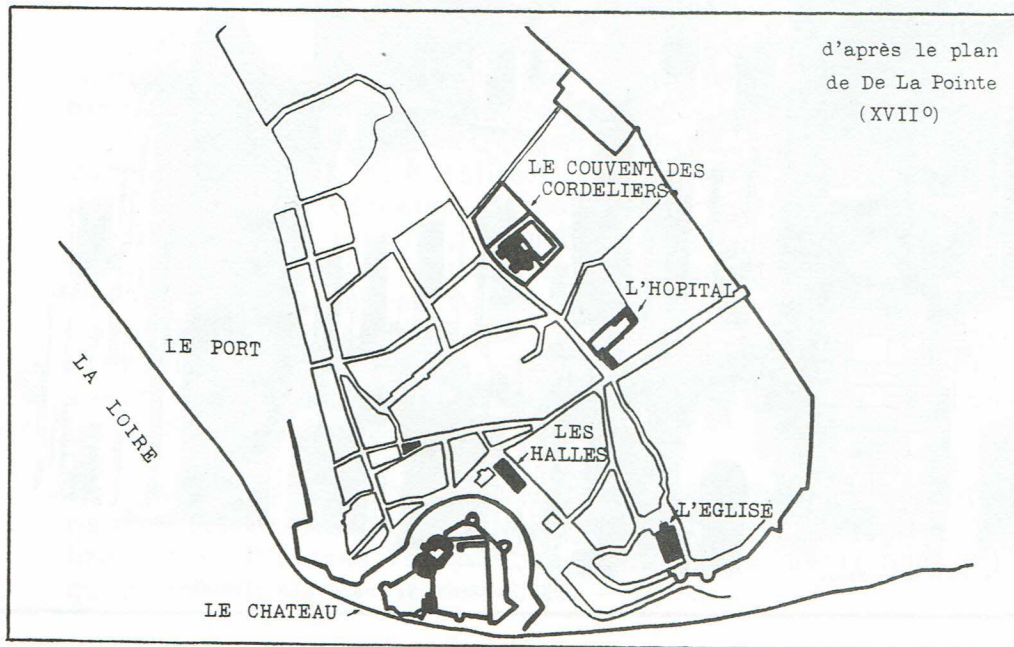


A. la Paroisse. C. les Ursulines.  
 B. les Cordeliers. D. le Chateau.

VUE D'ANCNIS, Ville de la Bretagne,  
 telle qu'elle étoit l'An 1655.

E. l'Hopital et Communauté.  
 G. le Port. H. Roches.

La ville telle qu'elle devait être en 1591 (à l'exception du couvent des URSELINES du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle) - document B.N.



d'après le plan  
 de De La Pointe  
 (XVII<sup>e</sup>)

En premier lieu la Baronnye d'Ancenis tient sa supériorité, sa richesse de par sa situation géographique, économique et stratégique, ayant pour assiette la rive droite de la Loire entre Angers en amont et Nantes en aval. Elle bénéficie donc d'une position privilégiée. Le "Loyre Gaulois" chanté par notre voisin Du Bellay, il y a trente ans, prend ici toute sa signification.

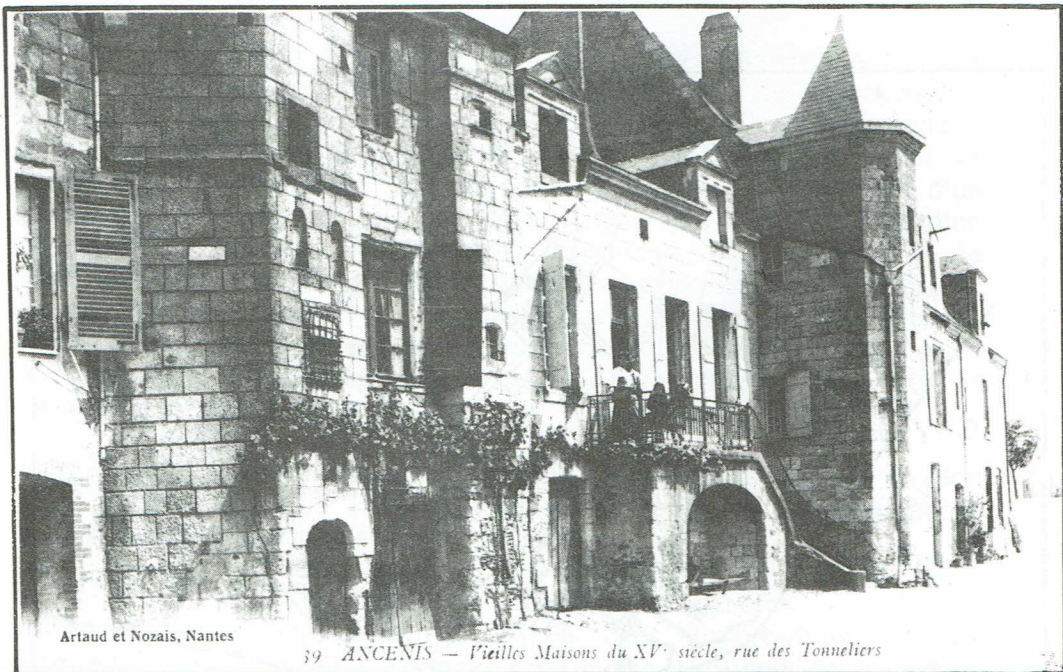
Qu'il fait bon vivre dans notre pays!

Après ce préambule paradisiaque, le Père Benoist focalise, cible son discours, sur "la belle petite ville d'Ancenis".

En cette fin du XVIème siècle, sa population atteint les trois mille habitants. Ce chiffre semble exagéré au regard des 500 habitants du début du même siècle, chiffre lui peut-être minoré pour un noeud commercial aussi important que cette cité portuaire ligérienne. Il faut dire aussi que nous sommes en pleines guerres de religion et que les soldats de Mercoeur ainsi que les troupes espagnoles représentent un taux non négligeable de la population.

D'autre part, son port est très actif, surtout en ce qui concerne le commerce des vins, et de nombreux marchands ou négociants étrangers y transitent. Certains y ont même leur riche résidence de passage, et ils grossissent encore le flot des indigènes.

La vitalité et la prospérité de la ville viennent donc d'abord de "son portz, un des plus beaux du Royaume". C'est en fait une longue grève s'étendant à l'emplacement du nouveau parc de l'Eperon. Une série de petites rues traversières parallèles y descend, coupant la grande voie charretière, connue de nos jours sous le nom de la Rue des Tonneliers; celle-ci est bordée des maisons cossues des négociants. Entre le port et le château on trouve les prisons et la poissonnerie, appelée la Cohue, (marché aux poissons).



Rue des Tonneliers avec les riches demeures des négociants en vins.



Ancenys, ville du vin, a bâti l'essentiel de sa fortune sur son commerce. De par sa situation, elle peut recevoir des vins de tous les horizons . Aux productions des vignes locales toujours très importantes (elles sont omniprésentes dans la Cité même en plein centre, aux abords de l'église paroissiale et du château) s'ajoutent celles du Val de Loire, de Bourgogne, du Poitou...

On sait que du 1er Novembre 1463 au 24 septembre 1464, 287 pipes et 11 buces de vins rouges et blancs ont été détaillés sur place, permettant au châtelain du Seigneur de prélever un droit de bouteillage de six pintes par futaille vendue.

Le Duc d'Elboeuf présenta au Roi Henri III le 4 avril 1584 une requête tendant à faire établir à Ancenys "six Courtiers et Gourmets de vin" en plus des quatre qui s'y trouvaient déjà. Cette requête fut favorablement accueillie par le Roi le 5 septembre 1586. Elle avait été précédée d'une enquête, en date du 14 janvier 1584, par le Duc pour faire état de l'insuffisance des gourmets établis. En effet, l'importance du commerce de vin dans le port d'Ancenys et le grand nombre de marchands qui venaient s'y approvisionner, avaient démontré la nécessité de faire droit à la demande.

La vente sur le marché local n'est rien à côté des cargaisons qui transitent et que comptabilisent les péages de Rochefort-sur-Loire "du côté Français", de Châteaueaux "du côté Breton" , à côté des chargements qui gagnent la Haute-Bretagne par voie terrestre en direction de Chateaubriant, de Rennes, de la Guerche, de Vitré... "les Rennais à eux seuls, viennent acheter certaines années jusqu'à 4 000 pipes de "vin Français" et 3 000 de "vin Breton".

Plaque tournante du négoce du vin, Ancenys est une ville riche qui attise plusieurs fois la convoitise des soldats. La tonnellerie figure en bonne place dans les régions viticoles comme Ancenys. Elle produit des barriques, des "pipes" (une pipe = 475,6 l), des cuves à détremper la chaux... Quelques industries du cuir, du bois (les futailles), une forge, un important marché de bestiaux, de céréales, de bois (de la forêt de Belligné), des importations de textiles, de merceries, d'objets de quincaillerie complètent l'éventail des activités commerciales. Tout ceci gonfle les revenus des coutumes seigneuriales, principalement à l'occasion des quatre foires annuelles (St Barnabé le 11 juin, St-Martin le 11 novembre, St André le 20 novembre, le jeudi avant Carême ou foire du lard) et des deux marchés de denrées les lundi et vendredi.

Les produits des recettes seigneuriales ne constituent qu'une partie des fonds encaissés ou utilisés dans les villes bretonnes. D'autres revenus méritent d'être mentionnés parce qu'ils influent sur la vie des Cités.

Voici à titre d'exemple quelques tarifs pratiqués sur des produits agricoles qui constituent une source supplémentaire des revenus de la ville. Les sommes sont toutes en deniers à raison de douze deniers par sou. On comprendra mieux ainsi l'importance économique d'Ancenys à l'époque, évoquée par le Père Benoist. Bien que les droits perçus soient ici du début du XVIème siècle, ils devaient être très voisins de ceux de 1591.

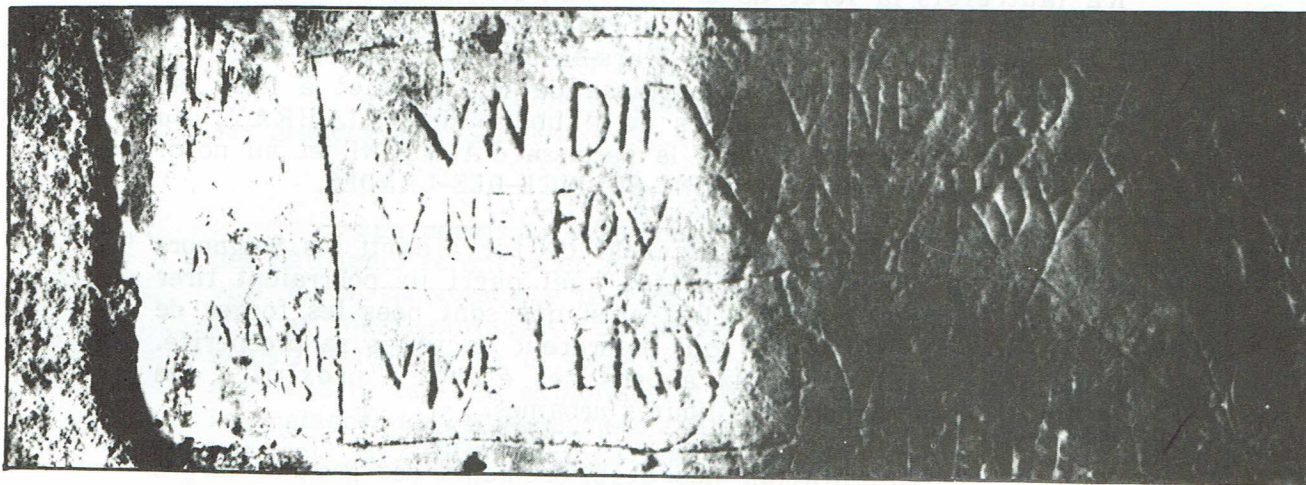
Produits	Ancenis	Rohan Blain	Josselin	Château- briant	Dinan
<b>VINS (pipe)</b>					
étrangers	60	60	60		30
bretons	30	30	30		
nantais	30	30	30		
<b>SEL</b>					
charretée	20			10	
somme				2	
<b>DRAPS</b>					
de couleur (Bre)	60	60	60		
bureau (bure)	30	20	20		10
<b>TOILES &amp; DIVERS</b>					
pièce de crée			4		
charretée de linge	24				
somme de canevas	12				
somme de fil	12				
charge de mercerie	12				
<b>CUIRS &amp; PEAUX</b>					
cuir « o poil »	2	2	2		
cuir tanné	2	2	2		
<b>ANIMAUX (tête)</b>					
bovin	12	10	10		
cheval	12	20	20		
porc gras	12	10	10		
caprin, ovin	4				
<b>ALIMENTS DIVERS</b>					
pipe de poisson	6				
charge de pois	6				
charge de pain					4
cent de graisse		10	10		
<b>MÉTAUX</b>					
somme de fer	6				

*droits perçus  
sur quelques produits  
(début XVIe siècle)  
(source: Actes de Jean V  
n° 1819)*

Après "le portz et son trafic de marchandize" la ville d'Ancenys possède un autre pôle primordial: *"ung chasteau très fort et de telle conséquence qu'il peult empescher tout le trafic de la rivière de Loyre"*. Il est séparé de la ville par de larges douves.

En effet, la forteresse médiévale, édifée sur le flanc sud de la butte schisteuse en bordure de la rive droite de la Loire, était un ouvrage de surveillance du fleuve, lieu de passage important, fréquenté par les armées, les voyageurs et les marchands, qui permettait un contrôle militaire et économique. Il constitue la clé de la circulation fluviale pour nombre de provinces françaises et surtout pour *"les villes d'ANGERS et de NANTES, comme ne distant de NANTES que de sept lieues et de dix d'ANGERS"*. Son imposant donjon-Châtelet d'entrée avec ses deux grosses tours d'artillerie et ses fortifications du front Sud-Loire, directement bordées par le fleuve, font de cette place stratégique un véritable "chien de garde". D'ailleurs, en l'absence du Duc, les troupes d'Henri IV ont tenté vainement de s'emparer du château et elles durent lever le siège devant les soldats de Mercoeur, chef de la Ligue.

Sur les murs de l'étage inférieur de la tour de guet, on peut lire parmi d'autres inscriptions authentiques la devise de ces soldats: "Un Dieu, une Loy, une Foy, un Roy".



En outre, un système de barrage, les duits, construit dans le lit du fleuve, obligeait les navires à passer au pied de la forteresse et à s'acquitter à la poterne d'un droit de péage sur les marchandises transportées.

Pour souligner ce caractère exceptionnel et surtout pour convaincre son illustre correspondant de s'acquitter de la rançon, notre émissaire avance la thèse plausible que les ravis-seurs *"l'ont si bien considéré quilz taschent par tous les mo-yens à avoir ladite place"* en échange de la liberté du Duc d'Elboeuf. Heureusement le Baron a jusqu'alors résisté au chant des Sirènes, mais pour combien de temps?

Viendra le moment où il sera acculé à céder sa place forte à ses ennemis!... On comprend mieux l'obstination avec laquelle parle le Supérieur pour persuader Sa Majesté de céder à sa demande avec toutes les garanties. Il n'y a plus à tergi-verser inutilement.

Le Père Benoist poursuit sa lettre avec éloquence en apportant d'autres pièces à conviction sur la richesse de "la Baronnye d'Ancenis" dépassant le montant de la rançon.

Administrativement la Baronnie comporte dix-sept paroisses avec cinq châtelanies (VARADES, BELLIGNE, TEILLE, LA POITEVINIERE, LA BENATE). Les revenus afférents à la Baronnie ne doivent pas être négligeables.

Cette abondance de biens n'est pas terminée car la Baronnie a "trois forestz" au nord de la Loire: BELLIGNE, LA POITEVINIERE (RIAILLE) et LA MEILLERAYE. Ce domaine fo-restier assure la prospérité d'ANCENIS car valant "plus de deux cent mille escuz".

De plus "en une d'icelles" il y a une très belle forge à fer. Il s'agit des forges de la châteltenie de la POITEVINIERE, Située à 25 km au nord de la ville, d'une superficie de 28 km<sup>2</sup>, cette châteltenie comprenait la forêt de LA POITEVINIERE (autrefois la forêt de la BENATE), les villages de la Minaudière, de la Poitevinière, de la Provostière. Elle était bordée à l'Est par la forêt de Saint-Mars-la-Jaille (appelée forêt de PENNECE), au sud par la paroisse de RIAILLE et à l'est par celle de JOUE et les terres de l'abbaye de MELLERAY. Au nord, elle s'étendait jusqu'à la paroisse d'Auverne et au nord-est jusqu'à la paroisse de SAINT-SULPICE-DES-LANDES.

La présence du minerai de fer aidant, les Seigneurs d'ANCENYS comprirent très tôt quel parti ils pourraient tirer de leur "richesse verte". C'est ainsi que sont nées les forges de la "Baronnie d'Ancenys" qui assurèrent un temps sa prospérité. Elles se situent donc aux abords des étangs à proximité des forêts qui s'approchent des limites urbaines.

L'implantation des établissements des grandes forges est en file sur le même cours d'eau du Janneau: le haut-fourneau de la POITEVINIERE, la forge et affinerie de la PROVOSTIERE, et la fenderie de la Vallée (JOUE-SUR-ERDRE). On se sert de la force de l'eau pour actionner les soufflets des fonderies et les gros marteaux des forges. Aussi on a construit des barrages constituant des réserves d'eau. Ce fut l'origine des trois étangs.

La cité dispose d'une forge où ses fèvres "fabriquent les outils nécessaires aux chantiers publics et aux particuliers". Mais ce sont surtout les commandes militaires qui ont eu leur part dans l'essor des forges et le Baron édifiait des fourneaux "pour faire du canon". Ainsi en 1559, par exemple, la ville de NANTES qui avait de nouveaux canons sans boulets à leur calibre, acheta aux forges "quatre milliers pesant de balles de fer à raison de soixante livres le millier". La production militaire pour l'artillerie est donc très conséquente.

La production des objets de fer à usage domestique paysan se multiplie, mais le fer reste encore un objet relativement précieux (au point que les paysans menacés d'être pillés par la soldatesque se réfugient en forêt en emportant ce qu'ils possèdent de plus précieux, c'est-à-dire des objets en fer). Par la suite la production de clous sera la spécialité de la métallurgie de la Baronnie.

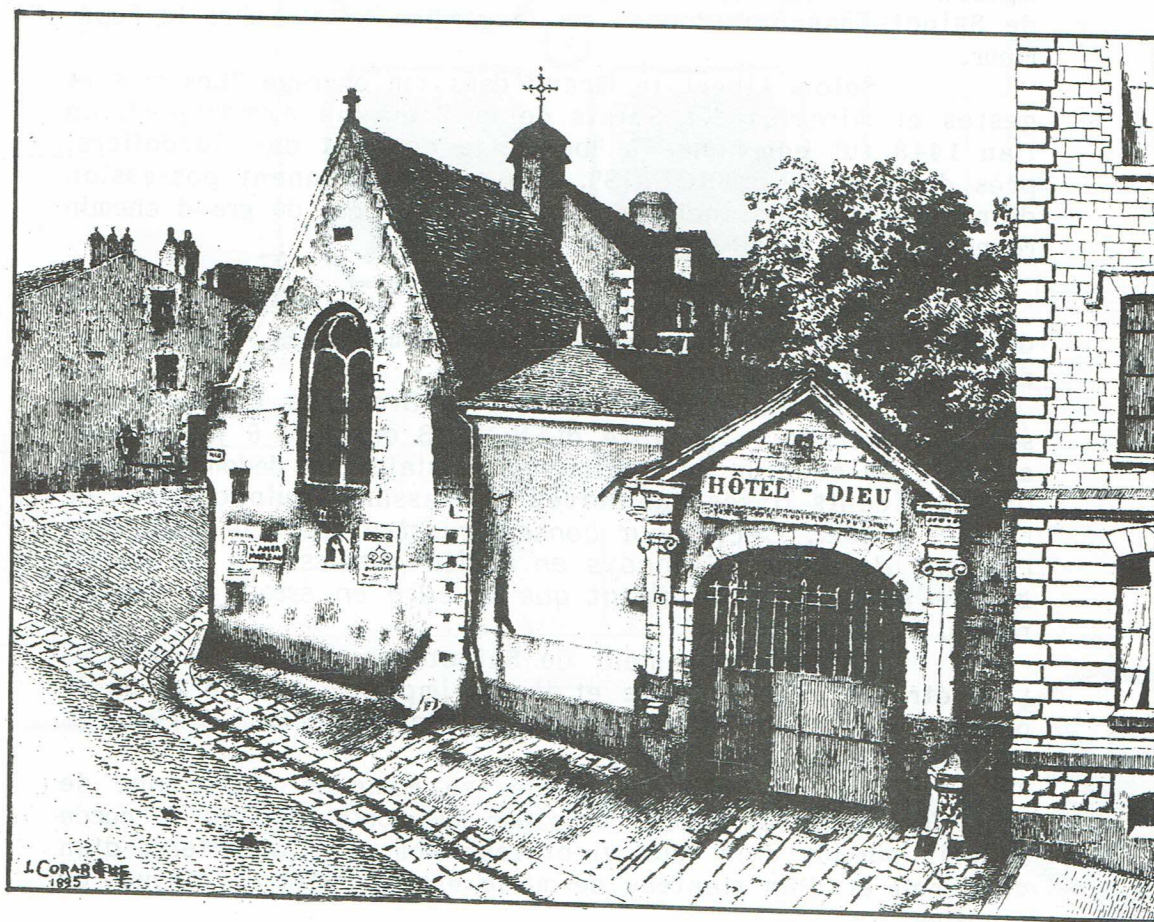
En réalité le produit en métal de la région de RIAILLE n'était pas de qualité si exceptionnelle que veut bien l'affirmer notre épistolier.

Le pillage incontrôlé de la forêt contraignait le Baron à réduire ou interdire par périodes la coupe de bois car "une forge consomme plus de bois qu'il n'en faut pour chauffer deux petites villes".

Une deuxième industrie en milieu rural prospère aussi dans la Baronnie: les verreries. C'est ainsi que la forêt de BELLIGNE, couvrant plus des deux tiers de la paroisse, doit sa renommée à "une très belle voirerie". Il s'agit de la Verrerie de BELLIGNE en pleine expansion à la fin du XVIème siècle utilisant le charbon de bois pour "fondre" la grave du ruisseau voisin de l'Auxance.

"La Baronnye d'Ancenys" vit donc en cette période ses grandes heures industrielles.

La concision de la conclusion de la lettre à propos des bâtiments religieux et de l'établissement hospitalier de la ville laisse supposer que le Père BENOIST a tout dit sur ANCE-NYS et que maintenant "la balle est dans le camp des Espagnols". Il termine de la sorte pour bien témoigner à Sa Majesté que la Cité est très catholique et qu'elle aide les dépourvus et les malades. La référence aux évangiles, c'est-à-dire aux enseignements du CHRIST, est ici très nette.



L' HOTEL - DIEU  
à Ancenis

*l'hospital avec, à gauche, la chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle. (gravure de J. CORABOEUF 1895) - collection ARRA*

Plusieurs églises ou chapelles font partie du paysage de la ville, mais le principal édifice paroissial est l'église St-Pierre et St-Paul datant de 1364. Elle a été restaurée au début du XVIème siècle car elle avait été endommagée (clocher abattu) lors du siège d'ANCENYS par l'armée de Charles VIII en 1488. Il est à noter aussi qu'au Moyen-Age elle a brûlé plusieurs fois. Le cimetière, avec la chapelle St Barnabé, jouxte l'église. Trois statues polychromées, parmi d'autre, trônent dans l'église: la statue de St-Pierre (patron de la paroisse) dans sa cathèdre (fin XIVè), la statue de St-Laurent et la statue naïve d'un moine Franciscain.

Ensuite le Père BENOIST évoque l'hôpital, fondé dans la forme testamentaire par Geoffroy Baron en 1297, et construit extra-muros. La chapelle et la maison d'hôpital furent bâtis en 1546. La consécration de la chapelle Notre-Dame des Anges eut lieu sous les auspices de Suzanne de BOURBON baronne, le 31 mai 1551.

Enfin, et c'est louable, le Père BENOIST présente sa maison de bonne réputation, "un très beau monastère de l'ordre de Saint-François" dont il est le gardien, c'est-à-dire le Supérieur.

Selon Albert le Grand dans son ouvrage "Les vies et gestes et miracles des Saints de la Bretagne Armorique", en l'an 1448 fut commencé à "bastir le couvent des Cordeliers, près de la ville d'ANCENIS". Les moines prennent possession d'un terrain à distance de la ville close près du grand chemin rennais.

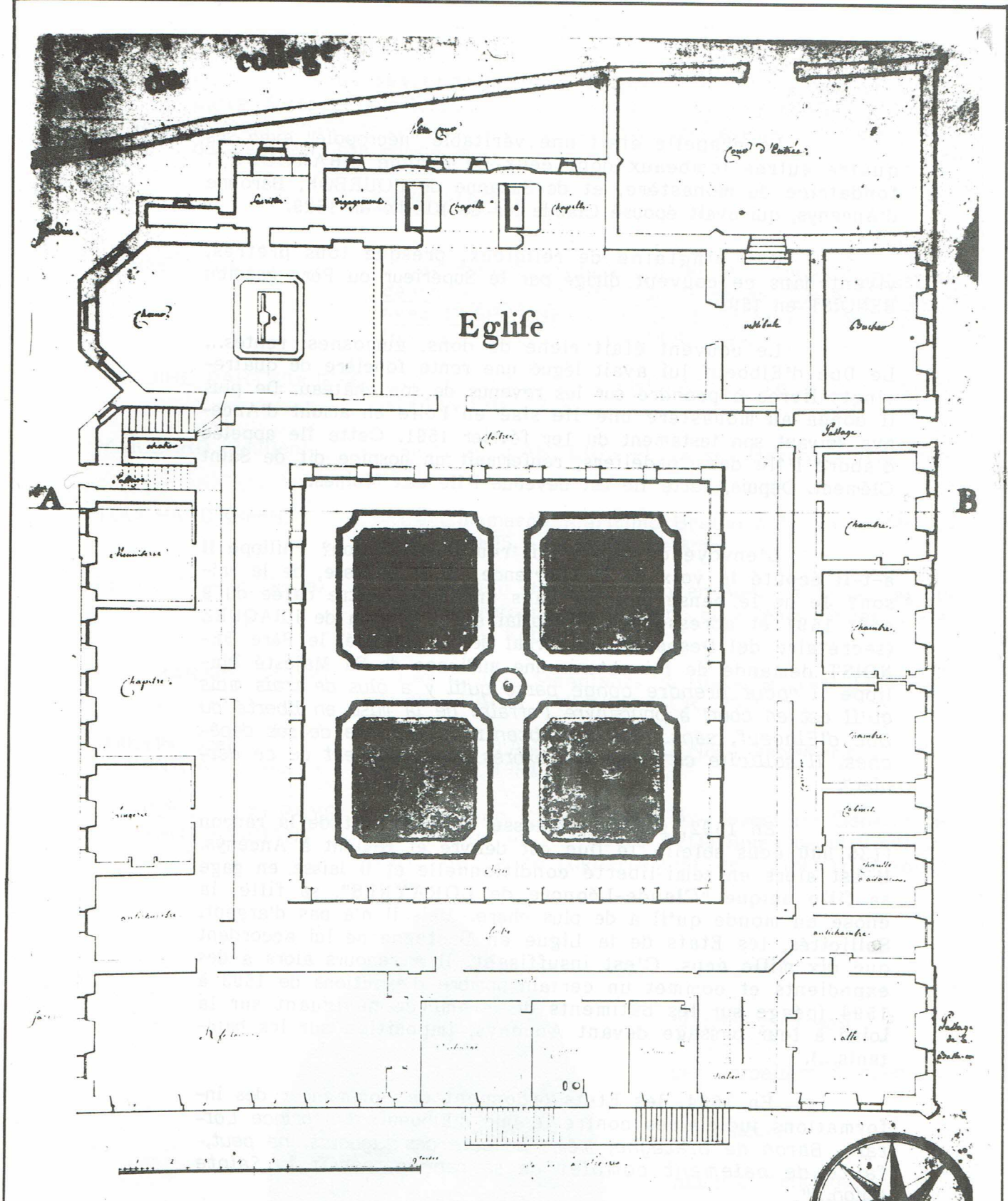
Ce fut Jeanne d'HARCOURT, douairière de Jean III de RIEUX, qui fonda le couvent pour hommes des "Ordres Mendicants", les Franciscains.

Un mandatement du Duc de Bretagne François II à son receveur de la prévôté d'ANCENIS daté du 6 juillet 1457 accorde au recteur de l'église paroissiale un dédommagement de trois cents livres qui doivent lui assurer quinze livres de revenu annuel. Ceci *"pour consentir estre fait le collègue et couvent de Saint Francoys en ladite paroisse où il vouloit mettre empeschement disant que la cure en estoit de moindre revenu et valleur"*.

Cet établissement de Saint-Francoys reste en relation étroite avec la ville et il est implanté tout près de la place forte d'ANCENYS: *"in altero suorum oppidorum videlicet de ANCENIS seu juxta illud"*.

Le costume des moines se compose d'une robe de gros drap gris serré aux reins par une forte ceinture de corde à trois noeuds d'où leur vient leur nom de Cordeliers, d'un chaperon et d'un manteau de même étoffe, enfin de socques ou sandales.

L'église, en bordure de la rue, est sous le patronage de Saint-François. Le chœur en hémicycle est entouré de stalles, l'autel se détachant sur le premier plan. A gauche, on voit le beau tombeau de Jean IV de RIEUX, maréchal de Bretagne et Baron d'Ancenys.



PLAN DU REZ DE CHAUSSEE



Plan des Cordeliers levé et dessiné par BODIN architecte en 1791 - Collection ARRA

La chapelle était une véritable "nécropole" avec ses quatre autres tombeaux dont ceux de Jeanne d'HARCOURT, fondatrice du monastère, et de Suzanne de BOURBON, Baronne d'Ancenys, qui avait épousé Claude Ier de RIEUX en 1529.

Une vingtaine de religieux, presque tous prêtres, vivent dans ce couvent dirigé par le Supérieur ou Père gardien BENOIST en 1591.

Le couvent était riche de dons, aumosnes, rentes... Le Duc d'Elboeuf lui avait légué une rente foncière de quatre-vingts livres à prendre sur les revenus de son château. De plus il donna au monastère une île sise en Loire en amont d'Ancenys suivant son testament du 1er février 1591. Cette île appelée d'abord l'île des Cordeliers, renfermait un hospice dit de Saint Clément. Depuis, cette île est devenue l'île aux Moines.

L'envoyé du Duc a-t-il réussi sa mission? Philippe II a-t-il écouté la voix de l'expérience, de la sagesse, de la raison? Je ne le pense pas car dans une autre lettre datée du 9 août 1591 et adressée de l'Escorial à don Martin de IDIAQUEZ (secrétaire del Despacho Universal de Sa Majesté) le Père BENOIST demande de lui obtenir une audience de Sa Majesté Philippe II *"pour prendre congé parce qu'il y a plus de trois mois qu'il est en cour, à poursuivre l'affaire de la mise en liberté du Duc d'Elboeuf, sans avoir pu obtenir de réponse de ses dépêches. Il sollicite ce congé par exprès commandement de ce dernier"*.

En 1592, sur sa promesse de paiement de la rançon (135 000 écus soleil), le Duc est délivré et revient à Ancenys. Il est alors en semi-liberté conditionnelle et il laisse en gage sa fille unique "Claude-Léonore de LORAYNES", sa fille, la chose au monde qu'il a de plus chère. Mais il n'a pas d'argent. Sollicités, les Etats de la Ligue en Bretagne ne lui accordent que dix mille écus. C'est insuffisant. Il a recours alors à des expédients et commet un certain nombre d'exactions de 1593 à 1594 (péage sur les bâtiments de commerce naviguant sur la Loire à leur passage devant Ancenys, imposition sur les habitants...).

En 1594, les Etats ordonnent de commencer des informations judiciaires contre le Duc d'Elboeuf: *"Un prince Lorrain, Baron de Bretagne, même du côté des Ligueurs, ne peut, faute de paiement complet de sa rançon, servir la Sainte Union..."*

En 1598, il finit par vendre sa Baronnie pour 200 000 écus au Duc de Mercoeur qui aspirait toujours à devenir Duc de Bretagne.

Charles de Lorraine, Duc d'Elboeuf, s'éteignit en 1605 à l'âge de 49 ans.



Nous reviendrons dans un prochain article sur un autre épisode, aussi insolite, des guerres de Religion à Ancenys et concernant cette fois-ci une tentative d'enlèvement du Duc de Mercoeur, son cousin. ■

### BIBLIOGRAPHIE

- CARNE (Gaston de) - Documents sur la Ligue en Bretagne. Correspondance du Duc de MERCOEUR et des Ligueurs Bretons avec l'ESPAGNE, extraite des Archives Nationales-tome I - RENNES et VANNES, 1899.
- HISTOIRE PARTICULIERE DE LA LIGUE EN BRETAGNE, Tome II - PARIS-ROLLIN Fils, 1739.
- MAILLARD (Emilien) - Histoire d'ANCENIS et de ses Barons - ANCENIS, 1881.
- TOUCHARD (Henri) - Le Commerce Maritime Breton à la fin du Moyen-Age - PARIS, Les Belles Lettres.
- LEGUAY (Jean-Pierre) - Un réseau Urbain au Moyen-Age: Les villes du Duché de Bretagne aux XIVème et XVème siècles - MA-LOINE S.A. Editeur.
- MARTIN (Hervé) - Les Ordres Mendiants en Bretagne (vers 1230, vers 1530) - PARIS - KLINCKSIECK, 1975.
- THIEVIN (Joël) -  
MENANTEAU (Loïc) - Château d'ANCENIS - ANCENIS - Imprimerie NOUVELLE, 1984.
- LES FORGES DU PAYS DE CHATEAUBRIANT - Cahier de l'Inventaire n°3 - Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la FRANCE, Pays de Loire (département de Loire-Atlantique), 1984.



*Matrice du sceau  
des Cordeliers d'Ancenys  
(XVe siècle)  
(pièce authentique  
en dépôt à l'ARRA)  
cliché B. GARREAU*